

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE. 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50  
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction  
M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Avis aux Littérateurs. — A Erual, J. T. — Riposte, Erual. — Zig-Zag universel, Erual. — *Zun ritten in den alten romantische Landen*, Marius Colomb. — *La légende du chauffeur*. — *L'almanach du Zig-Zag*. — *Le choix d'un Mari*, Eugénie Vicq. — *Téléphone*. — *Jeux d'esprit*. FEUILLETON. — *Eliane*, suite, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques ; les collaborateurs reçoivent deux numéros où ils sont imprimés.  
Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers ; pour la prose, ligne de cahier scolaire ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes.  
Le Zig-Zag et la Mariusc se trouvent entr'autres au kiosque de la Fillelle et angle de la rue Laurencin et du quai de la Charité.

A ERUAL

J'ignorais que l'ortie eut tant de qualités !  
Dès lors, te comparer à cette utile plante,  
C'est pour elle, à coup sûr, une injure sanglante,  
Pour toi, des compliments qui sont immérités.

J. T.

RIPOSTE

Ah ! ah ! la bonne histoire, avec ta fleur d'ortie,  
La voici, grâce à toi : sagesse ou modestie ;  
Tu croyais m'en piquer ! tu croyais que son dard  
Allait m'endolorir, me mettre à la torture,  
Et déversant, son frein, sa brûlante nature,  
M'en voir pleurer à flots comm'un vrai saint Médard.  
Atout ! moqueur berné ! — Mais, dis-nous, simple chose,  
Si je suis une ortie, es-tu la douce rose ???

ERUAL.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo

(Suite) — N° 29

André ne put s'empêcher de rire, accepta ; ils fumèrent de compagnie. Jamais veillée de noce plus singulière. On y parla de tout, excepté de tendresse. Madame énuméra les visites qu'elle ferait tel jour, les réunions où elle serait conviée, les toilettes qu'elle s'achèterait, puis commença à s'endormir en discutant, très perplexe, si sa toilette des visites du retour serait loutre, prune, ou vin de Bordeaux.

— Mon amie, vous dormez, fit monsieur.

— Je tombe de sommeil ; mais comme vous êtes agréable, ce soir ! restez encore !

Elle se redressa sur le divan, se leva, chercha dans une malle une résille de soie pour se l'ajuster devant l'armoire à glace, avec le soin, l'élégance qu'elle apportait en toute chose.

— Bon ! cette vilaine boucle ne tient pas ! mes tempes se découvrent, cela me rend presque laide ! C'est étonnant comme cette mode de cheveux à la chien a pris ! Aussi, ça va à tout le monde ! Mais vous devez la trouver horrible, comme tout ce qui est trop original ?

— Ne sais-je pas discerner ce qui va ! Il faut convenir qu'à certaines cela donne un mauvais air ; d'autres, à sa faveur, sont tout à fait enlaidies ; vous leur devez un cachet ravissant : le cachet de quelques modèles de Léonard de Vinci ; mais je vous les aime un peu frisés ou même en broussailles ; je déteste ces mèches en chandelles ou ces tortillons affectés.

— Comme les porte Marie de Mons ! reprit-elle vivement ; j'appelle ceci : être coiffée en flammes du purgatoire !...

— Oh ! mais c'est d'une ressemblance ! fit l'époux.

Ils rirent follement tous deux.

La coquette se jeta un dernier coup d'œil au miroir, parut ravie, s'assit en tournant le dos à son spectateur pour changer, à la faveur des bords du long peignoir rose, ses bottines contre des mules en satin ; le mari put apercevoir à peine, bien qu'il se courbât en deux, le bout mince du pied mignon chaussé de soie paille.

Elle se releva encore, quitta un à un ses bijoux, ses manchettes, plantée devant l'armoire à glace, se regarda de la tête au pied et ajouta, avec sa naïveté merveilleuse :

— Je vous ai gardé le plus longtemps possible. Je ne puis plus rien dépouiller devant un jeune homme sans être inconvenante. Au reste, un rigide comme vous ne le souffrirait certes pas !

Elle alluma un petit flambeau :

— Bonsoir, André !

Il prit le bougeoir, entr'ouvrit la porte :

— Bonsoir, Eliane !

— Eh bien ! vous ne m'embrassez pas ?

Elle prit un baiser sur sa joue et se le fit rendre.

— Ah ! à propos, ne vous avisez pas de me faire réveiller avant cinq heures du soir. Adieu ! vous ouvrez des yeux de somnambule !

André se retira dans sa chambre, puis revint frapper à la porte d'Eliane.

— Qu'est-ce ?

— Ma chérie, n'oubliez pas votre prière ?

— Je la fais à l'instant dans mon lit, je suis bien trop lasse pour me tenir à genoux.

André rêva qu'il pria à genoux près de sa femme, en pleurant de son indifférence, mais un beau rayon de radieux soleil apparut et illumina sa compagne penchée près de lui, toute vêtue de blanc, avec ses grandes ailes d'ange ; le jeune mari, à demi-éveillé, murmura :

— Elle est entrée dans la vie sans ternir sa robe blanche !

Au matin, sa première pensée fut pour sa femme.

— Elle dort de son sommeil de baby ! Oui, comme les cygnes, comme ces oiseaux blancs plongeant tout entiers dans un lac, quand ils en sortent, si l'on caresse leurs ailes, il ne semble pas que l'eau les ait effleurés.

Depuis son retour d'Italie, depuis son mouvement si plein de chaleur, de grâce enfantine, depuis les larmes de joie touchante qu'elle a versées suspendue à mon cou, je l'aime ! je l'aime à jamais !

Il sourit doucement.

— Je parle comme un feuilleton, j'en riens bien ; mais c'est l'histoire éternelle. je ne trouve rien de plus beau à dire !

Le bruit d'un pas léger lui parvint à travers la cloison.

— Déjà éveillée !

Il enfila sa robe de chambre, chaussa des pantoufles, comme un voleur alla entre-bâiller la porte de la chambre voisine. Il y vit sa femme à genoux, ses splendides cheveux tombaient en nombreux ruisseaux d'or autour d'elle, enveloppée dans un immense peignoir de nuit dont la traîne s'étendait fort loin sur le tapis ; à ses bras nus, accoudés au rebord de son lit, étaient rivés des cercles d'or lui venant de sa mère, sa tête un peu relevée ressortait dans le cadre vaporeux de ses boucles blondes ; ainsi,

elle représentait étrangement l'ange de son rêve ; mais, il vit de larmes tomber une à une sur ses mains croisées ; pris de désespoir, il s'enfuit pour ne point se trahir : « Qu'a-t-elle ? se dit-il avec une indicible amertume. Pourquoi ces pleurs ? pour Sowareff peut-être ! »

Mais il ne se découragea pas. Il faudra dompter cette nature, il la domptera, il saura prendre la froideur, l'aspect énigmatique de son premier et unique rival, il emploiera en un mot tous les moyens que lui suggérera une longue, attentive, patiente étude, il faudra la dominer, il la dominera, sera fier, étrange, ne cédera qu'à coup sûr, quelles que soient les souffrances d'une pareille entreprise ; sera dur, s'il le faut même, son cœur broyé devra-t-il pleurer du sang, car le caractère bizarre d'Eliane ne se pliera qu'à la crayache ; elle est de cette sorte, adorant celui qui sait frapper. A elle surtout on peut appliquer ces mots : « L'amour chez l'homme c'est la tyrannie, chez la femme c'est l'esclavage, le jour où elle ne subit plus le joug, elle n'aime plus. »

Eliane ne le subissait pas encore.

— Comment avez-vous passé la nuit ? dit soudain à André une voix qui fit bondir quelque chose en lui-même.

— Très bien, mais vous, il n'est pas cinq heures du soir ?

— Oh ! moi, j'ai un sommeil d'oiseau... J'ai pleuré ce matin !

— Pourquoi ? demanda André en fronçant les sourcils dans une crainte poignante de la réponse qu'il savait devoir être franche.

— J'ai rêvé à maman, au réveil j'étais inondé de larmes, je l'oublie pas, ma pauvre petite mère ! Menez-moi à la messe pour elle ? Si nous allions, dès le lendemain, la prier, cela portera bonheur à notre mariage.

— Vous savez ce que réponds à une telle demande ! dit-il, immensément soulagé. Quelle messe aurons-nous ?

— D'après la femme de chambre, il y en a une à dix heures, donc dans une heure... Mon pauvre cœur est gros, gros, consolez-moi.

Par son geste favori elle promena sa tête frisée sur l'épaule du jeune homme, qui résista à cette caresse par un véritable effort.

— Relevez-vous enfant, laissez-moi, je veux m'habiller.

— Vous ne m'avez même pas tendu la main ?

— Cela ne ressemblerait-il pas trop aux paroles que vous m'avez interdites ? Des câlineries étant de beaucoup pire que des compliments vous déplairaient bien davantage.

— Oui, autrefois, quand j'avais du chagrin... d'amour.

— C'est mon tour aujourd'hui.

— Quoi ! s'écria-t-elle, vous m'avez épousé sans me le dire !

— Vous avez gardé le secret de votre fortune, reprit-il avec une froideur polie, cela pour vous soustraire à ma direction raisonnable, organisatrice ; moi, celui de mon cœur, pour me soustraire à votre domination tyrannique que j'aurais pu subir et que je redoutais comme le plus grand des périls.

La figure de l'enfant gâtée revêtit une expression de stupeur.

— Alors je ne peux plus compter sur vous comme sur un ami dévoué, votre pensée ne sera pas à moi, à moi toute seule ?

— Je vous reconnais un admirable penchant pour le dévouement sans bornes... chez les autres. Vous me croyiez un chien de Terre-Neuve, prêt à lécher la main qui frappe, adorer vos caprices, applaudir à votre indifférence.

— Oh ! quelle trahison ! cria-t-elle avec un beau geste indigné. Me voilà de nouveau malheureuse, moi qui voulais si franchement devenir bonne ! Vous aimer, mériter votre affection ! Ce n'est pas juste ! C'est affreux ! cria en elle une rage subite. Ah ! vous avez voulu la guerre, nous l'aurons !... Et le même cri désespéré qu'à la mort de sa mère lui échappa : Oh ! maman, prends-moi !

(A suivre).

AYMÉ DELYON.

## Zig-Zag universel

J'appartiens à César....

Était brodé sur le collier de la bête favorite que la fille du consul ne devait non plus remplacer que comme favorite : c'en était fait. Aucun espoir de devenir épouse, car le dernier des Césars se nommait aussi... Néron.

Ces nœuds gordiens du mystère, nul ne pouvait si victorieusement les trancher que l'*Alexandre des Lettres* quand on a suivi ces idées jolies qui perlent aux chapitres entraînants, comment ne point tomber de cent coudées à voir « rincer la gargoulette » chez une femme bien « chapeauté » (coiffée), son époux en retard arrive « amouiqué » (suant de la course).

Passons, traduire davantage deviendrait du latin pour nos lectrices, de l'hébreu pour nous. L'odieux style naturaliste, les adeptes commencent à s'en saturer. Mieux vaut tard que jamais. Cependant, que dire d'un genre, autre, semblant du mysticisme, à côté, tout en parlant de : barbe assouplie par la brosse.

A suivre.

*François les Bas bleus.* — Voici un jovial titre de l'œuvre de notre regretté compatriote Bernicat. Il appartenait à une honorable famille de Lyon. Les Folies-Dramatiques de Paris viennent d'obtenir un très grand succès avec cette pièce. Il est triste que la mort ait fauché un jeune auteur promettant autant. Le lendemain de la première de *François les Bas bleus*, les auteurs du livret, MM. Dubreuil, Humbert et Burani, ont eu la touchante pensée d'envoyer à Lyon, à la mère de Firmin Bernicat, une couronne de lauriers d'or, destinée à être déposée sur la tombe du jeune compositeur.

Notre grand Lyon, qui aime tant ses enfants, n'aurait-il donc à son tour la faveur d'offrir une pièce lui appartenant quelque peu ?

— Mme Pauline Luigini-Taillefer part pour Genève, où elle est engagée au Grand-Théâtre, en qualité de chanteuse légère. Elle fera ses trois débuts dans la *Fille du Régiment*, le *Barbier de Séville* et les *Noces de Jeannette*.

— Une intéressante nouvelle à la fois religieuse et mondaine

Le richissime banquier, M. Armand Heine, est mort dans la foi catholique.

Il avait abjuré le judaïsme à la suite de divers incidents intimes que la discrétion nous oblige à taire. C'est pour cette raison que les obsèques auront lieu sans apparat, au château de Becheville.

— Nous enregistrons avec plaisir les succès de notre jeune compatriote Albert Laureçon, de Collonges (Ain), élève du collège de Thoissey (Ain). Il vient d'être reçu bachelier ès-sciences avec la mention *très-bien*. Son baccalauréat ès-lettres avait été pris à la session d'août.

Nous ne pouvons que souhaiter bon courage au lauréat.

— Dimanche, 29 novembre, la Société musicale de Sainte-Cécile célébrera sa fête à Nantua. Messe en musique, banquet, bal à l'Hôtel-de-Ville. Au milieu du bal, une tombola sera tirée au bénéfice des indigents.

— La messe du grand saint Hubert a eu lieu à Marseille, le 5 novembre, pour la première fois.

Le glorieux patron des Nemrods est fêté déjà chaque année dans les Ardennes; car, le personnage devenu aussi saint qu'illustre chasseur, y vivait au septième siècle.

Ce fils de Bertrand, duc d'Aquitaine, était issu de Clovis.

Hubert quitta la cour de Neustrie, sa résidence, en 674, par crainte de cet Ebroim, cause aussi de la fuite du saint Ragnebert ou Rambert, dont nous parlerons au printemps pour les amis de l'Ile-Barbe (Rhône).

Ebroim, le tout premier Richelieu, décapitant sans pitié tous les Cinq-Mars qu'il ne pouvait abaisser, fit réfugié entr'autres le prince d'Aquitaine sous les portiques de Pépin-d'Héristal, maire d'Austrasie, où il obtint d'étonnantes dignités : Mais, Hubert, vrai « prince Charmant » fut saturé des fêtes dont il devenait pourtant le point de mire et surtout, qui le croirait, le joueur intrépide se lassa des chasses aussi plantureuses que faciles, à une époque où les rues étaient d'insondables massifs et la majorité des villes d'aujourd'hui des forêts sauvages.

La légende chevaleresque conte que le brillant duc excellait dans tout. Le *Figaro* de l'époque aurait eu pas mal d'ontrefilets à glisser sur les hauts faits de ce précoce « viveur ».

Mais, les mêmes déboires jetant l'incomparable thaumaturge d'Hyppone vers la Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle... une satiété identique à celle qu'éprouva saint Augustin, porta le saint Hubert d'aujourd'hui, à l'encontre du digne Lambert, évêque de Maëstrichts, vers 683.

Saint Lambert, à sa mort, fut remplacé par Hubert, en 708, mais notre nouvel évêque transféra son épiscopat à Liège.

Charitable, accessible, le prélat se faisant « tout à tous » multiplia ses tournées bienfaisantes au point d'y trouver la mort, dans l'intempérie des saisons, à Varen, près Bruxelles... sa perte fut un deuil universel.

Resté grand seigneur, son prestige formait une auréole, surtout vis-à-vis des forestiers que les primitives occupations du royal chasseur, lui donnaient de connaître à fond ces hommes rudes plutôt que mauvais. Aussi Hubert obtenait-il leur conversion, rien qu'on se montrant... On le surnommait « l'Apôtre des Ardennes ». Une croyance sacrée des tribulaires du valeureux saint, est qu'il guérit de la rage.

L'abbaye d'Audain, dans les Ardennes, réclama et conserva longtemps les reliques du glorieux chasseur en donnant son nom à l'ancien cloître.

— Au *Zig-Zag universel* du 18 courant, au lieu d'un sémillant costume d'un *blanc rouge*, il faut lire : *bleu, blanc, rouge*.

— Désolé des coquilles hors poids glissées dans sa dernière chronique, votre conteur voulait dire que : *Adamis* pour *Adonis*, et

*faune* pour *fauve*, n'avait jamais été transcrit par sa plume, non plus que les fautes de français et d'orthographe dues à des compositeurs surmenés peut-être, lorsque le *Courrier de Marseille*, apporta que quelque chose de bien aussi joli ; écoutez :

« Un assez plaisant lapsus d'un journal radical renlant compte du récent procès de M. Lisbonne :

« ... Il s'appelle Maxime comme *La Rochefoucault*.

« Les *Maxim's* de La Rochefoucault devenant MAXIME DE LA ROCHEFOUCAULT!... »

— Samedi, 24 novembre à 9 heures précises, aura lieu le premier Concert de l'*Union Chorale* de Lyon, rue Centrale, 21, au 1<sup>er</sup>.

Nous rendons compte de cette solennité artistique promettant ce qu'elle tient d'habitude.

— Mariages.— M. Charles Hortolès, docteur-médecin, chef de clinique à la Faculté de Montpellier, domicilié, 26, rue Argenterie, et Mlle Pauline Pascal, avenue de Noailles, 40.

M. Adam Symanski, capitaine d'infanterie de marine, et Mlle Montozon-Brachet, cours Morand, 39.

ERURL.

## Zum ritten in den alten romantische Landen

Une chevauchée dans l'antique pays de la Fantaisie

Œuvre qui a obtenu le 1<sup>er</sup> prix au Concours du ZIG-ZAG

— Suite —

Le dimanche suivant devait être celui de la Fête-Dieu, on s'apprêtait avec une pieuse joie à fêter cette solennité. Les religieuses préparaient à l'orée de l'abbaye un reposoir devant rivaliser avec celui des bourgeoises, où tous les lampadaires et tous les candélabres de la ville s'étaient donnés rendez-vous. On vivait dans une atmosphère de papier doré, de linon et de larghetos de trombone. La maîtrise repétait ses plus beaux motets. Pour cette raison, M. le Chantre obtint que la punition d'Hermann fut suspendue et qu'il alla reprendre sa place au milieu d'un de ces syrinx vivants, formés d'enfants dans les compositions de Breughel le Vieux, et d'anges dans celles d'Overbeck. Aussi bien avait-on, le dimanche précédent, trop regretté qu'il fit défaut pour imposer les antiennes, comme on appelle cette courte modulation à l'aigu, sur les premiers mots d'un psaume, initiale de son chant. Hermann l'exécutait d'une voix si pure et si vibrante, qu'il donnait l'idée d'une de ces miniatures ornant les lettres prime-sautières des antiphonaires.

C'est une pieuse coutume, dans la plupart des villes d'Allemagne et même de tous les pays où le Saint-Sacrement de l'autel est aimé et honoré, que la veille de la Fête-Dieu, les enfants de chœur soient envoyés par couples, munis d'une corbeille, dans les faubourgs et les environs, pour y faire dans les jardins, la quête des fleurs destinées à être jetées à la procession du *Corpus Domini*. C'est à celle des théories d'enfants qui fera la plus belle et la plus ample récolte. Les habitants se montraient généralement empressés d'acquiescer ce tribut ; aussi bien leur portait-on de la même façon, aux Pâques de l'année suivante, du pain d'hostie, sur lequel était représenté en gaufures, le Calvaire ou l'Agneau pascal sur son livre aux sept sceaux ; aux plus généreux, on en donnait des des deux sortes. Ces incursions étaient une joie pour les enfants ; quel fut le chagrin d'Hermann lorsque le Capischolé crut devoir, par zèle, lui interdire de faire partie de celle-ci, comme suite de sa disgrâce et de crainte qu'il ne pervécrit celui de ses camarades qui serait son compagnon.

L'enfant en éprouva une vive douleur ; après tant d'émotion, il sentait le besoin de récréation, de mouvements, de la vue des champs, où il pourrait porter la pensée de sa chère Biandina. Etant encore sous l'impression des menaces terrifiantes du doyen, il s'imagina que cette nouvelle punition était de nature à lui porter malheur. Un instinct de révolte s'éveilla dans son cœur. S'il avait accepté sans trop de peine d'être privé des charges liturgiques officielles, il s'indigna, en vrai petit hussite, de cette action de l'autorité sur des rites particuliers et populaires ; aussi prit-il le parti d'enfreindre la défense qui lui était faite et d'aller séparément à la collecte des fleurs.

Puis, venant à réfléchir sur tous les ennuis que lui avait attirés cette aventure, sa tendresse pour Biandina fit place à de l'aversion. Il résolut d'oublier la petite fille et de la repousser à l'occasion. Dans ces sentiments, il pensa que d'aller seul chercher des fleurs, serait un acte de piété et de pénitence, ne pouvant qu'être agréable à ses maîtres.

C'était dans l'après-midi du samedi, veille de la fête. Lors donc, que du coin d'une vieille maison, d'où il les épiait, Hermann eut vu tous ses camarades partir, deux par deux, dans des directions diverses, il entra dans l'église et se rendit à la sacristie, qu'il savait déserte en ce moment des repas et de la sieste ; il n'y trouva, en effet, que frère Théobald, le sacristain, lequel, caché derrière le ventail d'un vieux bahut sculpté, remettait dans une amphore armoriée, le précieux Tokai, restant des burettes. L'enfant demanda au bonhomme s'il n'y avait pas quelque panetière disponible : à quoi celui-ci répondit qu'elles étaient toutes prises. « Mais je peux, ajouta-t-il, te donner ceci, qui

en tiendra lieu. » Et il tira du bas du placard un vieux petit drap de mort, couleur de cire jaunie, sur lequel se voyait encore les traces plus blanches d'une croix dont les broderies d'argent avaient été enlevées.

Pauvrepetite Biandina, elle aussi avait vu par sa fenêtre entrebâillée, les enfants de chœur sortir de l'église ; mais dans aucun des couples, elle n'avait aperçu son petit Hermann. Elle craignit qu'il ne fut malade, ou toujours sous le coup de sa punition, comme cela était vrai, égal sujet pour elle de grand chagrin ; elle eut tant voulu être près de lui pour le soigner et pour le consoler. Quand elle le vit entrer à l'église, puis peu après en sortir avec son drap blanc plié sous son bras, cela l'intrigua extrêmement, outre le désir irrésistible qu'elle avait de le voir de près et de lui parler. Prenant donc subitement un petit panier, elle dit à sa mère qu'elle allait aider à faire le reposoir ; puis elle descendit et, tournant sa maison, elle enfila une rue tortueuse, aboutissant à celle qu'avait prise Hermann. La petite fille ne tarda pas à se rencontrer avec le petit garçon. « Hermann!... » dit-elle de sa voix enchanteresse. Et feignant l'étonnement : « Hermann!... » répéta-t-elle, mais cette fois avec un accent vrai de surprise, d'inquiétude et de douce supplication, en voyant l'enfant froncer le sourcil à son aspect et faire un mouvement de retraite, « Hermann!... ne reconnais-tu plus ta petite sœur ?

« Oh! si... » répondit Hermann en se rapprochant.

Puis, après avoir jeté un regard autour d'eux, soit pour s'assurer de leur solitude en ce lieu, soit pour occuper un instant d'hésitation et de timidité, ils s'embrassèrent comme s'embrassent les enfants, les nuages et les papillons.

« Veux-tu venir avec moi ? dit Hermann à Biandina, comme conclusion de ce qu'il lui raconta.

« Je le veux bien, répondit gaiement celle-ci ; j'ai justement mon petit panier. Mais nous ne pouvons aller quêter dans les courtils de la ville, nous serions trop remarqués ; il faudra aussi éviter de rencontrer tes camarades.

— Ils sont tous dans la plaine, répliqua Hermann. Nous allons de ce côté-ci, sur la colline. Quand nous aurons passé les vignes, nous trouverons de belles fleurs aux alentours du vieux château. Séparons-nous ; prends par la porte du fossé et tu me verras déboucher à l'autre bout du mail ; je te rejoindrai sur la route qui tourne le coteau. Les deux enfants échangèrent un sourire et désertèrent le carrefour.

Quels propos tinrent chemin faisant nos petits amoureux ? Ils cherchèrent à se chagriner mutuellement, en disant : l'un, qu'il se ferait moine ; l'autre, religieuse. Puis Biandina rapprochait ses nattes des boucles de cheveux d'Hermann, pour apprécier la légère différence de teinte de chacun ; ils comparaient leurs mains également douces et fluettes, encore que celles d'Hermann fussent plus blanches et celles de Biandina plus roses et plus mignonnes. — Tes yeux sont couleur de véronique, mon petit ange. Et les tiens couleur de pervenche, ma petite sainte. Ils se complimentaient sur leurs belles voix : le petit garçon chanta à la petite fille des cantiques de son *Mariale festivaie*, où les mots de *Himmel, Hoffnung, Hilf*, (ciel, espérance, secours), revenaient sans cesse. A son tour, Biandina chanta des *Lieders*, avec force *Knaben, Kind, Madelen, Garten, Tod* (petit garçon, enfant petite fille, jardin, mort), à la clef. Ils se racontaient aussi des légendes, où il n'était question que de *Ritter, de Platz et d'Alter Schloss* (chevalier, palais, vieux château-fort), et ils montaient avec une plénitude de joie telle, que s'ils eussent dû ne s'arrêter qu'au ciel. Ils arrivèrent ainsi au sommet de la colline, où le vieux burg dressait encore fièrement ses pans de murailles gigantesques et ses énormes tours démantelées. En contre-bas, se trouvait sa petite chapelle, toujours fermée, encore intacte, dans son humilité, avec un simple pignon ajouré pour campanile. Les deux enfants se mirent en devoir de cueillir des fleurs. Ce ne seraient pas, pensait Hermann, des pétales effeuillés, comme en apporteraient des jardins les autres enfants de chœur, mais des fleurs entières, vu leur exiguité. Quant à Biandina, il paraît qu'elle les croyaient peu propres à d'autres destinations qu'à celle de faire de couronnes dont elle coiffait Hermann, et des parures dont elle s'attifait. Comme ils parlaient déjà de leur retour, un vent frais s'éleva tout-à-coup. Hermann fit remarquer à sa petite amie que le ciel se couvrait rapidement :

— Vois, lui dit-il avec effroi, ce gros nuage au-dessus de nos têtes, on dirait qu'il va tomber sur nous. — Comme il s'allonge ! J'ai senti quelques gouttes de pluie. — Viens sous cette poterne, nous y serons à l'abri. — Ne t'a-t-il pas semblé voir un lueur d'éclair ? Entends-tu ce tonnerre lointain ? N'aie pas peur... tu pleures?... » Et les deux enfants s'embrassèrent sous la vieille ogive.

(La fin c' dimanche.)

MARIUS COLONR.

La direction du ZIG-ZAG se charge, à prix débattu, de toute traduction d'ouvrages et de tous les manuscrits à mettre à jour. — Leçons de Littérature.

# LA LÉGENDE DU CHAUFFEUR

## NOTES DE VOYAGE

Express Marseille-Bordeaux. — 2 heures 30. — Chaleur étouffante. — Ma femme a ses nerfs. — Bébé vient d'avoir un malheur. — Un *Sudjet Anglaise* type national en parfait état de conservation cause par la fenêtre du fond avec le conducteur du wagon de derrière. — Le conducteur parle marseillais et gesticule beaucoup. — Écoutons et transcrivons pour tuer le temps.

Je vous disais donc, milord, que mon cousin Godard était le meilleur garçon du monde, mais le chien d'Alsacien qui conduisait le train direct de Marseille-Paris, était un vilain escogriffe de la plus mauvaise composition du monde, méchant, orgueilleux comme dix Castillans et se servant de ses dix doigts beaucoup plus que de sa langue pour répondre aux gens.

Quand ils eurent passé Beaucaire :

— Gottard, qu'il dit, fainéant de Marseillais, au lieu de tortiller, vrotte-moi les guifres (*cuivres*) de la machine,

— Frottes-les toi-même, dit l'autre, j'aime pas qu'on me parle comme ça.

En guise de réponse, le mécanicien lui allonge une gifle.

Les Marseillais, vous le savez, milord, ça a le sang chaud ; ça ne réfléchit pas lorsque c'est offensé. Godard, mon cousin, qui avait la poigne solide (c'est de famille, vous savez), vous prend par la taille ce gibier de Belséouth d'Alsacien et le flanque sur la voie.

Voilà Godard en de jolis draps. Puis, il avait le cœur tendre. Je me rappelle, par exemple, que lorsqu'il battait sa femme, ça lui faisait tant de peine après, qu'il passait deux jours à pleurer comme un veau et à boire des litres.

— Nom de nom d'une Canebière, qu'il se dit ; s'il s'était cassé la caisse, cet âne-là. Tout ce bétail d'Alsace est si stupide, que ça ne sait même pas tomber sur ses pattes. Et la police !... Aï, aï, aï !... Ze vas être pincé à Avignon et logé gratis... et puis, délogé de ce monde... qui, après tout, a son bon côté. Ce serait bien dommage de détruire un si beau spécimen de la population de Marseille... et de faire pleurer tant de jolis petits yeux.

Ah ! parbleu, je suis bien bête, comme me le disait tantôt ma conjointe. Sac..., je n'ai qu'à ne pas m'arrêter à Avignon..., ni à Valence... ni ailleurs. Oui, mais à Paris?... Eh bien, mort de Satan et de sa troupe, je ne m'arrêterai pas à Paris non plus !

Et le train de passer en gare d'Avignon comme un ouragan. Le train se composait de douze voitures. Trois de première, contenant une quinzaine de voyageurs, le reste de marchandises chargés de château-lafitte en fûts et de minerai de soufre.

A Avignon, les gens de la gare ne surent que penser. On télégraphia immédiatement :

Train numéro 4 a le diable au corps, dégager la voie.

La dépêche courut de gare en gare jusqu'à Paris, au grand effarement des employés. En approchant de Paris, Godard se sentait froid dans le dos. Si la voie n'était pas aiguillée, le train déraillerait ou bien il y aurait collision ; dans les deux cas, sa peau ne valait pas cher ; car si, grâce au diable son patron, il ne mourait pas du coup, il ne tarderait pas à mourir du cou sous le couperet. Mais, par un comble de bonheur, la voie avait été aiguillée à tout hasard sur le Nord. Le train numéro 4 prit à toute vitesse la route de Bruxelles, précédé toujours par la fameuse dépêche.

Mais Godard n'était pas à bout d'embarras.

A peine eut-on perdu de vue la gare du Nord, un passager, suivant les marches des wagons, parvint jusqu'au tender. C'était un milord, comme vous, marchand de pétrole, m'a-t-on dit.

— Je volé parler au mécanicien, dit-il.

— C'est moi, dit Godard.

— Pourquoi, vô, pas arrêter à Paris ?

— L'appareil ne fonctionne plus.

— Oh !... Et l'Anglais s'approchant de la machine, renversa la vapeur avec la plus grande facilité.

Le train allait s'arrêter et Godard était perdu. Un croche-pied à gauche, un maître coup de poing à droite et l'Anglais disparaît dans le réservoir à charbon.

— Pas mal trouvé, n'est-ce pas, milord ?

Mais, nouveau contre-temps : la machine n'avait plus d'eau, le charbon était presque épuisé.

Que faire ? Tout autre qu'un Marseillais se fut donné au diable. Godard, lui, trouva mieux. Il ferma à clef les voitures de voyageurs. Puis il remplit le tender de minerai de soufre et roula par-dessus les wagons un fût de château-lafitte dont il emplît la chaudière.

— Avec cela, se dit-il, j'irai jusqu'au bout du monde.

Il alla plus loin, car il s'en alla dans l'autre monde.

Après avoir rempli sa chaudière de vin de Bordeaux et son foyer de soufre, il remplit son estomac jusqu'à ce qu'il tomba ivre-mort. Les vapeurs de soufre l'étouffèrent, à ce qu'il paraît.

Mais ce n'est pas la fin de l'histoire.

Il paraît, qu'en pénitence de ses péchés, il a été condamné à

conduire son train numéro 4 pendant cent ans, à travers le monde, en brûlant du soufre dans ses fourneaux.

On l'a vu en Allemagne, en Pologne, en Russie. Godard, devenu spectre, assis sur un tonneau et buvant toujours. Aux portières se pressent une quinzaine de spectres gémissants, et la machine vomit une épaisse colonne de vapeur de soufre.

On l'appelle le *Train-Fantôme*.

Les paysans allemands, qui ont toujours été bêtes, disent que c'est le diable qui a organisé un service de chemin de fer, pour conduire plus vite en enfer les âmes des damnés.

Chaque fois que le train-fantôme passe dans une gare, la fameuse dépêche circule :

« Train numéro 4 a le diable au corps. Dégager la voie. »  
15 mai 1883.

L'almanach du *Zig-Zag* paraîtra du 25 au 27 courant partout où se trouve le journal lui-même. Composé de bons-mots, d'historiettes de poésies, de quelques petits résumés historiques ; nous espérons qu'il plaira à tous nos lecteurs et nos amis

Les principaux collaborateurs sont : MM. Tracassin. — Eruat. — Richard Lesclide. — Aymé Delyon. — Alfred de Martonne. — Junior. — Edmond Martin. — G. Magnin. — Alex. Valet. — Ant. Bébian. — V<sup>e</sup> Henri du Mesnil. — Jean Sarrazin. — Sé-ij Kio et Louis Guichard. — L. Pollaud. — C. Mauran. — Martel. — M<sup>lle</sup> F. Couturier.

## LE CHOIX D'UN MARI (Comédie du coin du feu)

L'Amie, la Mère et la Fille

Œuvre qui a obtenu au Concours le 3<sup>me</sup> prix *ex æquo*

**L'AMIE** Vous désirez trouver, dites-vous, chère belle, Un fiancé parfait pour votre fille Angèle. Croyez-vous qu'on va faire, exprès pour ses beaux yeux, Ce qu'on n'a jamais vu sous la voûte des cieux ? Renoncez à chercher cette perle introuvable ; Trop de perfection serait insupportable ! Quelques légers défauts se pardonnent bien mieux Que l'austère vertu d'un être sérieux. Madame, songez-y ; pour plaire à votre fille, Que chacun reconnait gracieuse, gentille, Restez dans le possible et n'exagérez rien ; Parlons-en toutes deux si vous le voulez bien.

**LA MÈRE** J'exige que mon gendre ait au moins la fortune, Qu'il ne voltige pas de la blonde à la brune, Qu'il soit habile en tout, et surtout que son nom Dise bien haut qu'il sort d'une noble maison.

**L'AMIE** Enfin, du merle blanc vous voulez qu'il approche. Je ne vous en fais pas, soyez sûre, un reproche. Vous trouverez toujours, avec ou sans raison, A chaque prétendant quelque chose qui cloche. Vous avez élevé votre fille avec soin, Concentrant vos efforts, de près comme de loin, Pour en faire une femme accomplie, agréable. Elle a tout ce qu'il faut pour la rendre adorable. Les talents sérieux, l'esprit et la bonté, Surtout, convenez-en, une grande beauté. Elle n'a qu'à choisir ; eh bien !... laissez-la faire. Il faut que son époux d'abord puisse lui plaire, Vous ne voudriez pas qu'il en fût autrement.

**LA MÈRE** Je suis de cet avis, ma chère, assurément. Mais les hommes du jour ont pris des habitudes Qui ne dénotent pas de sévères études ; Ils s'occupent bien trop de chasse, de chevaux, De mouvement de bourse et de cercles nouveaux. Leur conversation est parfois dérisoire, Et la femme pour eux n'est plus qu'un accessoire.

**L'AMIE** Vous exagérez trop ! C'est peut-être un défaut De croire que l'on est un homme comme il faut, Quand avec grâce on sait manier sa cravache, Fumer un pur havane, ou friser sa moustache. Mais, ces petits travers passent avec le temps. La femme peut toujours, avec un peu d'adresse, De ces vices légers, enfants de la jeunesse, Paralyser l'effet d'un grain de son bon sens. Je blâme, comme vous, ces grands airs de conquête Que prend certain gommeux dans le monde le soir, Où, n'admirant que lui, fier de se faire voir, Il croit se conformer aux lois de l'étiquette S'il fait avec raideur un salut de la tête. Je suis loin d'approuver.

**LA MÈRE** C'est un joli début, Cette entrée au salon ! Vous dites : un salut ? De cette expression j'admire l'indulgence, C'est plutôt à mes yeux presque une impertinence. Il faut en convenir, nos pères faisaient mieux ; Pour la femme ils étaient empressés, gracieux, Et trouvaient sans effort ces paroles aimables Dont ne se doutent pas vos beaux fashionables. Ils arrivaient en aide au maître de maison, Ne désertaient jamais, pour une fantaisie, Une réunion élégante, choisie. Pensez-vous qu'ils avaient beaucoup moins de raison ?

**L'AMIE** Il faut vivre aujourd'hui dans le monde où nous sommes ; Comme ils sont, il nous faut aussi prendre les hommes. On peut faire, je crois, un excellent mari, Un père de famille exempt de tout reproche,

Qu'il soit dans l'industrie ou bien dans la basoche, En flattant tant soit peu le défaut favori. Vous ne changerez pas du monde les usages ; Ces travers dont je ris ne sont qu'enfantillages. Vous ne la voulez pas vouer au célibat ?

**LA MÈRE** Non ! vous devez savoir ce qu'il faut pour Angèle ; J'ai refusé Gaston, la bruyante crécelle Qui s'agit à tous vents, fier de son blanc rabat ; Vous ne m'en blâmez point ? Faut-il donc que j'accepte Ce pédant orgueilleux qui parle par précepte, Ne croyant, ni pensant un mot de ce qu'il dit ? Et Maurice Berger, ce magistrat imberbe, Avec son air tranchant et sa parole acerbe, Ne le défendez pas, vous avez trop d'esprit. Je n'en connais pas un que je voudrais pour gendre !

**L'AMIE** Angèle est là, tout près, qui pourrait vous entendre.

**ANGÈLE** Oh ! j'ai tout entendu ! je dois en convenir, Mère, il m'en coûterait de ne pas t'obéir. Tu désires pour moi le nom et la fortune ; Pour ton ambition je n'ai pas de rancune, Des mille qualités que tu veux d'un époux, Ces deux là, j'en conviens, peuvent tenter la mère ; Oui !... Mais la jeune fille à son tour considère Que le nom et l'argent, qui savent plaire à tous, Avec un amour vrai, désormais tout pour elle, Peuvent bien faiblement entrer en parallèle. Parlons, si tu le veux, du défaut reproché : Que me fait donc à moi qu'un salut à la mode Soit gracieux ou non, si je m'en accomode ? Ce tout petit travers, est-il si gros péché Qu'on ne puisse jamais l'oublier ou l'absoudre ? A rester vieille fille il faut donc me résoudre. Si tu veux l'arrêter à de si légers torts ? Mère, rappelle-toi !... Dans tes jours de jeunesse Tu l'aimas, je le sais, de toute ta tendresse Mon père regretté !... Par de biens doux efforts Tu pus lui faire admettre enfin, que la fortune Que tu possédais seule, était à lui commune, Son nom, sans particule... était le plus aimé. Mère, rappelle-toi !... Toujours belle, riieuse, Des femmes, je le sais, tu fus la plus heureuse ; Cent fois tu me le dis, et tu l'as proclamé. Je n'hésite donc pas à t'avouer moi-même Que j'ai donné mon cœur, et que celui que j'aime Est loin d'être parfait. Mère, pardonne-moi : Mais il me plaît, je l'aime !... Éloquent et sensible, Ma vie auprès de lui sera douce, paisible. Sans lui... point de bonheur !... Mère, rappelle-toi !...

**L'AMIE** C'est question tranchée à tout jamais, j'espère, Mon conseil était bon, je vous le réitère. Angèle épousera cet ami de son choix ; En elle revivront vos beaux jours d'autrefois. Bientôt en souriant vous me ferez entendre : Oui, vous aviez raison... Il est parfait mon gendre.

Eugénie Vico.

## TÉLÉPHONE

A. d'Atravel. — Tout reçu, merci ; imprimerons toujours avec plaisir. Ch. Neckar. — Attendez les croquis. La direction ne vous remercie pas, elle aurait trop à faire. Le bras droit du *Zig-Zag*. — Eruat vous répondra lundi. Vos huit pages ont fait plaisir. M<sup>lle</sup> la princesse Tola Dorian. — Avons reçu votre aimable carte. Je suivrai votre utile conseil. Ami de P. — Bonjour ; ai reçu le livre et ne tiens au Concetti que parce que vous en êtes. J'ai écrit rue de l'Eperon et vous enverrai la réponse. Aymé DELYON.

**ARTICLES POUR ILLUMINATIONS**  
VENTE ET LOCATION  
Rue Saint-Joseph, 3 E. RENÉ Rue Saint-Joseph, 3  
LYON  
GROS ET DÉTAIL

**AU MAGASIN**  
**A LA RENOMMÉE**  
44, place de la République, 44.

on est assuré de trouver les chaussures de fine élégance qui ont le complément de toutes les belles toilettes de soirées, — Solidité, élégance, bon marché.

**LIQUEUR DES DAMES** (Voir les annonces à la quatrième page).

**PARDESSUS FANTAISIE**  
BIEN DOUBLÉS  
à 25, 35, 48, 55  
et 70 fr.  
**A LA BELLE FERMIÈRE**  
COMPLETS  
Genre grands tailleurs  
à 50 fr.  
Rue de la République, 50, et rue Confort, 15, Lyon

**JEUX D'ESPRIT**

**Charade**  
Je roule si peu que je me rouille. —  
Au sein du Var, il faut que l'on fouille. —  
Simple osier, je rends de grands services,  
Pour travailler certaines prémices. —  
Sans accent, pronom réflécheur. —  
Je porte au loin le voyageur. —  
Si vous êtes las enfin, chers amis lecteurs,  
Mon tout vous offre mets, abri réparateurs. Ory fils.

**Charade**  
Messieurs, disait un jour certain original,  
Puisqu'en joignant deux mers au moyen d'un canal,  
A la postérité l'on passe sans encombre,  
Des grands hommes le jour je veux grossir le nombre.  
D'un fleuve italien certain fleuve espagnol  
Viendra toucher les bords. Sans creuser aucun sol  
Et sans faire jouer la mine sous la pierre.  
Je les réunirai, messieurs, dans ma soupière!  
E. MEUNIER.

**Mot en triangle**  
Dernier fut à chaque saison  
Indispensable à Diogène;  
Mon trois une rengaine,  
Un refrain de chanson.

Mon deux est un pronom  
Suivant une consonne.  
Sans excepter personne,  
De mon sept chacun a besoin,  
Tantôt de près, tantôt de loin.  
Dire à la fillette qu'on l'aime.  
C'est faire naître mon sixième.  
Quatre, adjectif indéfini,  
Et cinq idem. C'est fini. E. Vico.

**Charade**  
Allons, chasseur alerte, entends-tu mon premier,  
On accouple les chiens sortant de mon dernier,  
Et quand le froid viendra, dépose ton carnier,  
Puis va admirer la roue de mon entier. Emma P.

**Solutions du numéro 48**  
Mot carré : C H A T 3 mots en croix : F E  
H E R O M A R I E  
A R A L M A R I E  
T O L E I D A

Charade : PANDORE.

Ont deviné: Louis Chabert. — Ory fils.

Le plus grand succès du jour



**VÊTEMENTS**  
COMPLETS  
Sur Mesure  
depuis  
35 fr.

**MAISON JULIEN**

TAILLEUR

LYON

63, rue de l'Hôtel-de-Ville

**MAISONS NOTABLES**

**ROBES ET CONFECTIONS** Costumes pour Enfants,  
Mlle J. OUMONT, rue  
de Veaux, 18, ancienne rue de l'Église, Lyon.  
Villeurbanne.

**TEINTURE ET DÉGRAISSAGE** en tous genres  
Molière, près le cours Lafayette. Atelier: Cours de Liberté, 61.

**A LA BELLE FERMIERE** Vêtements confectionnés  
pour hommes (voir en 4  
page).

**A LA SOUVERAINE** Grands magasins de nouveautés  
83, rue de l'Hôtel-de-Ville, place  
des Jacobins et rue Confort.

Le Gérant : P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

**A LA PENSÉE**

108, Avenue de Saxe, 108

Au moment de la rentrée dans les salons, nous croyons utile de signaler un choix considérable d'arbustes pour cheminées, m lieu de tables et vestibule. Fleurs pour suspensions.

Assortiments pour toilettes de soirées, fleurs, plumes, parures de mariées et fleurs de deuil. Comme par le passé, grand choix de couronnes mortuaires.

**LIQUEUR des DAMES**

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Scorage, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxions blanches. — AGRÉABLE AU GOUT.  
Dépôt général à Lyon: Pharm. ENJOLRAS  
16, cours de Brosses, et toutes Pharm.  
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.

Dépôts dans toutes les pharmacies

Extrait du Catalogue

DE LA

**LIBRAIRIE LÉON VANIÉ**

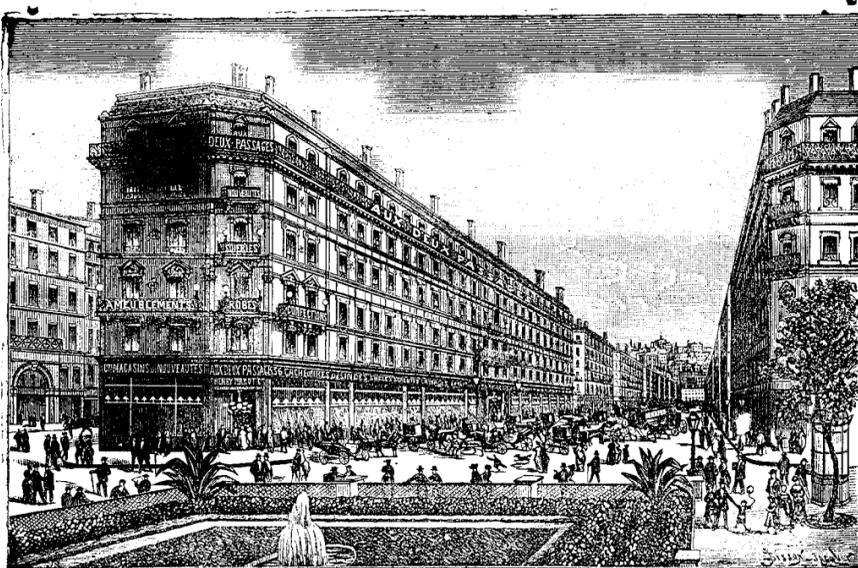
Quai Saint-Michel, 19, Paris

**ROMANS ET DIVERS**

- Fernande, Histoire d'un modèle, par A. GOBIN. Un volume in-18. 3 fr. »
  - Les Vies brisées, par G. BOUTELLEAU. Un volume in-18. 3 fr. »
  - Le Prix d'un Mari, par Oscar NOIROT. Un volume in-18. 3 fr. »
  - Sans façons, Nouvelles, par Léo de MARCK. Un volume in-18, couverture illustrée. 3 fr. »
  - La caisse des Epoux. (Assurance conjugale), rom. par Léo de MARCK. Un volume in-18, br. 3 fr. »
  - Nouvelles toutes Neuves, par SAINT-EMAN. Un volume in 18 broché. 3 fr. »
  - L'ami du rire et de la gaieté, par CHAPELOT. Un volume in-18, broché. 3 fr. »
  - Les embêtements d'Onésime Andragore, à la recherche d'une position sociale, par Jules FIQUENEL. Un volume illustré de 15 dessins de GAILLOT. Prix. 2 fr. »
  - Les Romans de Chevalerie, mis en prose française, par Alfred DELVAU. Quatre beaux volumes in-8° Jésus, illustrés de gravures sur bois. Prix 20 fr. »
  - Le Portefeuille d'un Journaliste, par Hippolyte Lucas. Un volume de nouvelles. Prix. 3 fr. »
  - Un Détournement de Mineure, par Paul Timon. Un volume in-18, broché. 3 fr. »
  - Deux Amours, par Jules Maurie (2<sup>me</sup> édition). Un volume in-18, broché. 3 fr. »
  - Petite Zoologie parisienne. Un petit volume humoristique. Prix : broché. 3 fr. »
- (Envoi franco contre la valeur en timbres-poste ou mandat)

**AUX DEUX PASSAGES**

TROUSSEUX ET AMEUBLEMENTS



CORBELLES DE MARIAGE

Grands Magasins de Nouveautés

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

**LA MAISON AU BON MARCHÉ**

Place Saint-Nizier, 5, et rue Centrale, 2

Préviens sa nombreuse clientèle de la fermeture de son magasin les DIMANCHES et JOURS DE FÊTES. Les lundis et jours suivants, mise en vente des Nouveautés de la saison. Comme par le passé, on y trouvera un grand nombre de confections de tous genres, costumes complets, fantaisies pour robes, châles tapis et tartans, fourrures, toiles, draperies, soieries et corbeilles de mariage. Le tout dans de TRÈS BONNES CONDITIONS, afin de conserver son vrai nom

**AU BON MARCHÉ**

**HYGIÈNE -- BEAUTÉ**

POUR 4<sup>fr.</sup> 75 PAR AN

PLUS DE FAUSSES DENTS -- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES

Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain

On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve l'engorgement sanguin des gencives

LE DEMI-LITRE Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50  
LA BOITE . . . Poudre rose dentifrice JACKSON'S 1 25 4 75

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON

Chez GUYOT, droguiste, rue Saint-Dominique, 4

Célèbre cartomancienne parisienne  
**M<sup>ME</sup> CAMILLA**

Prédit l'avenir par les cartes et la main  
Aussi par correspondance  
Reçoit de 8 h. du matin à 9 h. du soir.  
13, rue Sainte-Catherine, 13  
Au 3<sup>e</sup>, premier escalier

**LAINES**

Mohair, Persan, Saxe, Mérinos  
ANGLAISE IRRÉTRÉCISSABLE  
Robes et Manteaux d'enfants  
Pèlerines et Fichus  
A. ROYANE, rue de la Préfecture, 1

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

**J. FRENAY**

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs.  
Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

**L'HIVER ARRIVE** avec son cortège de maladies, tout le monde a intérêt à bien se soigner. Nous recommandons le SIROP AU MIEL, de la Pharmacie moderne de Lyon, 5, rue Sainte-Catherine, qui guérit en deux ou trois jours toutes les irritations de la poitrine et des intestins; le flacon ne coûte que 2 fr. On le trouve dans toutes les pharmacies.

**FEUILLES MORTES**

Le vent d'automne souffle; les feuilles tombent, et, balayées par la bise, font entendre un murmure plaintif, qui est comme le glas de la nature agonisante. Ce bruissement sinistre trouve un écho douloureux dans bien des cœurs. Combien d'enfants, de jeunes filles, de jeunes femmes mêleront leur dernier soupir à la plainte des feuilles emportées par le vent! Mais tandis que la nature sommeille pour renaître plus belle, aux approches du printemps; pour nos pauvres morts, il n'y a pas de réveil. Laisserons nous partir, à ce moment fatal, ceux qui nous sont chers, quand nous pouvons les rattacher à l'existence, quand la science nous donne les moyens de les sauver? Le Sirop de Bochet du Serpent, tonique, dépuratif, régénérateur, rend la santé aux malades les plus désespérés. Ce sirop vivifie le sang, répare les organes, y entretient la chaleur et le mouvement; il guérit et fortifie; il conserve la santé après l'avoir rendue.

Venez donc, pauvres malades, qui languissez, tristes et découragés, ne regardez plus les arbres jaunissant comme un sinistre présage; ne redoutez plus l'automne comme un terme fatal; n'écoutez plus la chute des feuilles comme les coups répétés d'une heure funèbre. Le temps des terreurs est passé; la science triomphe de la maladie; ce fait est démontré par les guérisons les plus surprenantes qui s'accomplissent sous nos yeux. Faites donc usage du Sirop de Bochet du Serpent, 32, rue Lanterne, et vous renaîtrez à la vie comme les feuilles renaissent au printemps.

**INSTITUTION de DEMOISELLES**

Place Morand, 17

A L'ENTRESOL

Ouverture d'un Cours préparatoire aux brevets, mardi, jeudi et samedi.

La rentrée des classes est fixée au 1<sup>er</sup> octobre

**DEMANDEZ**

LA BIENFAISANTE LIQUEUR

**Bourgeon de Sapin**

DE P. FÉLIX ET C<sup>IE</sup>

7, rue Lainerie, 7  
LYON

Le flacon de sirop :

3 fr. 50

Les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans

toutes les pharmacies

**GUÉRISON GARANTIE**

En cinquante jours de traitement régulier par le

**PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE**

Antinevrose PILULES SIROPS  
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs); névroses et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir excessivement, épuisement, anémie, phthisie, etc.  
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les causes qui l'ont produite, l'insuffisance alimentaire et les divers états de débilité, l'insuffisance des forces, les troubles de la digestion, les troubles nerveux, les troubles de la circulation, etc. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie

PRINCE, cours

Lafayette, 6, Lyon.

Expédié franco par

la Poste.

P. FÉLIX ET C<sup>IE</sup>, PRINCE, à Lyon.